

Échelles et niveaux en géographie : objets géographiques, territoire et espace géographique

Jean-Paul Ferrier¹

1 Université de Provence (Aix-Marseille I) - UMR ESPACE 6012 du CNRS

29, avenue Robert Schuman - 13621 Aix-en-Provence Cedex 1

jean-paul.ferrier@wanadoo.fr

Mots clés : échelle, niveau, objet géographique, référentiel, territoire vs espace géographique.

Dans ces Rencontres consacrées aux échelles pour les géographes et les autres, ce texte propose de discuter des niveaux en géographie. Les deux termes sont en effet inséparables. Et il y a beaucoup d'avantages à se pencher sur le second.

On peut d'ailleurs avancer que dans le vaste domaine de la figuration géographique, la question de l'échelle est une question réglée.

Dès que l'on se penche sur le domaine des énonciations géographiques, la question des niveaux devient prioritaire.

Après avoir rappelé les définitions des termes : échelle, niveau, objet géographique, inscrits dans la problématique territoire vs espace géographique, ce domaine notionnel-conceptuel-théorique-modélisateur, principalement concerné par le niveau des territoires où s'observe, selon les termes de l'Appel à contribution (p. 2 ; 3), « l'échelle de l'homme », et où s'exerce une grande part des « éléments des causalités fondamentales explicatives du monde », est présenté comme celui où le référentiel habitant commande les mécanismes de la stabilité structurale des territoires de la vie quotidienne.

Le texte aborde la question de la différenciation spatiale, par un exposé sur le territoire de la vie quotidienne et le référentiel habitant qui permettent d'approcher le plus exactement possible les phénomènes de territorialisation et de territorialité qui entourent et fondent la dynamique des territoires. D'ailleurs, quelle que soit l'étendue du territoire sur lequel porte l'expertise géographique, le territoire de la vie quotidienne (et ses subdivisions) sera également concerné par les niveaux supérieurs allant jusqu'au territoire-monde.

L'idée défendue est que l'étude géographique de la Terre passe maintenant par le recours à trois niveaux de pertinence territoriale et à leurs référentiels correspondants. Or, il se trouve que cette configuration spatiale coïncide avec les enseignements de la philosophie antique comme avec celle des Lumières. Rousseau défend notamment l'idée que l'homme n'atteint sa pleine existence que s'il est consciemment concerné par trois niveaux de responsabilité, celui de sa vie privée, celui de sa vie d'habitant de la cité, celui de sa prise de conscience comme membre de l'humanité entière. Même si ce dernier stade d'humanité n'est observable en ce temps-là que chez des êtres d'exception.

De la même façon, l'habitant des géographes contemporains ne sera pleinement pris en compte que s'il est conscient et responsable aux trois niveaux de pertinences des territoires actuels : le Territoire de la vie quotidienne (Tvq), le Territoire régional-macrorégional (Tr), le Territoire-monde (Tm). L'idée est ici que toute connaissance territoriale, inscrite dans les trois niveaux majeurs de l'espace géographique est inséparable d'un référentiel spatial correspondant qui garantit la cohérence de la connaissance géographique.

Une approche systémique de ces réflexions est ainsi possible qui associe la trinité territoriale des territoires à la conception « triple » de l'homme reconnue par la philosophie antique, reprise en réflexion par Kant et Rousseau. Hors de cette configuration, il est à craindre que chaque habitant ne pourra pas assumer dans le monde mondialisé-métropolisé d'aujourd'hui des conduites suffisamment humanisantes.